

UNE ÉGLISE MARTYRE DU COMMUNISME

L'ÉGLISE CATHOLIQUE D'UKRAINE

Père Michel DMYD

Je vous remercie de l'honneur qui m'est fait de pouvoir vous parler de l'Église d'Ukraine, de l'Église de Kiev, en tant qu'Église persécutée. Cela est un thème qui plus d'une fois a été soulevé par d'autres spécialistes, plus particulièrement par les historiens plus informés que moi et qui ont largement satisfait à la demande. Pour cette raison je chercherai aujourd'hui à présenter la persécution de manière différente en la regardant à partir des problèmes internes hérités par cette Église et vécus au quotidien.

Le contexte historique vous le connaissez sûrement, il a été maintes fois répété. En 988, le prince Vladimir baptise son peuple de Kiev dans le rite byzantin. Le schisme de 1054 n'a pas eu de répercussions directes sur les terres de Kiev jusqu'au XIV^e siècle quand les conquérants étrangers (Hongrois, Lituanais et Polonais) implantent une hiérarchie parallèle. Le concile d'union de Florence (1439) est accepté seulement par la moitié ukrainienne de la métropole de Kiev et pour cette raison l'autre partie - russe - se divise et forme la nouvelle métropole de Moscou, qui en 1448 proclame son autocéphalie et en 1589, le patriarcat.

Cherchant une voie d'issue entre le mode autoritaire du christianisme moscovite, l'élan missionnaire de la réforme protestante et l'exclusivisme sotériologique de l'Église romaine latine, une partie de l'épiscopat de l'Église de Kiev entre en union avec Rome en 1596. Les diocèses de Galicie ont adhéré à l'union beaucoup plus tard. Dans l'esprit des évêques ukrainiens, cette union devait préserver la tradition orientale, l'autonomie de gouvernement, mais aussi la communion avec l'Église-mère de Constantinople. Il

n'en fut pas ainsi dans les mentalités de Rome et d'autres acteurs de l'Union de Brest-Litovsk et pour cette raison la polémique au sujet du bien-fondé de cet acte dure jusqu'à ce jour.

Des siècles de persécutions

La persécution religieuse commence après cette période historique. En 1654, les parties centrales et orientales de l'Ukraine sont occupées par la Russie et comme conséquence, en 1686, la métropole orthodoxe de Kiev est soumise au patriarcat de Moscou et devient instrument de russification culturelle et politique. L'Église de Constantinople n'a jamais reconnu cette annexion et pour cette raison nous avons aujourd'hui des conflits d'intérêt entre les patriarcat de Moscou en Estonie, Pologne, Moldavie et en Ukraine. La même tendance de suppression se développe envers les « orthodoxes uniates » (catholiques orientaux) chaque fois que la colonisation russe s'élargissait sur d'autres parties des terres ethnographiques ukrainiennes et nous sommes témoins de conversion forcée du « catholicisme ukrainien » à l'orthodoxie russe.

Les étapes sont les suivantes :

1772 (premier partage de la Pologne),
1795 (troisième partage de la Pologne),
1839 (abolition de l'Église par Nicolas II au pseudo synode de Polock),
1875 (liquidation du diocèse de Cholm),
1946 (pseudo synode de Lviv),
1949 (pseudo synode de Uzgorod).
Ainsi vers la fin du XIX^e siècle, le catholicisme oriental a disparu une première fois virtuellement des régions de l'empire et une

deuxième fois en 1949. Quelques-unes de ces dates nous lient aussi à une autre conversion forcée - au rite latin dans sa nuance polonaise.

A cette hérédité pluriséculaire de persécution qui a sans doute une influence sur l'Église ukrainienne d'aujourd'hui, il faut ajouter une autre charge tragique - celle formée par la mort forcée de 7 millions d'Ukrainiens au XX^e siècle. Holocauste dû non seulement aux guerres, mais aux famines artificielles, aux utopies idéologiques. Ces persécutions, ces morts n'ont pas pu être écrites ni pleurées par la mémoire collective du peuple qui en a souffert.

Même sur le plan privé, cela était d'un courage difficile que de soulever ces questions. Une telle situation de psychose quand la tragédie ne put être méditée, réalisée, acceptée, - je ne dis pas - pardonnée, a laissé des traces psychologiques profondes tant sur les persécutés que sur les persécuteurs. Elle a même formé un type distinct de personnage soviétique ukrainien avec une morale sans absolu, totalement relative, une dignité amoindrie, une férocité déshumanisée.

Deux autres composantes de cette histoire de la société ukrainienne sont l'athéisation forcée et l'instrumentalisation des hommes d'Église à des fins idéologiques et politiques. Voilà la base historique très large sur laquelle repose l'Église ukrainienne d'aujourd'hui et il est évident que de lourdes séquelles, de pesantes conséquences en déterminent la vie quotidienne.

Je chercherai avec vous à en faire le diagnostic.

Des raisons d'espérer

En premier lieu cherchons les symptômes positifs.

Depuis le 1^{er} décembre 1989, quand il a été permis aux communautés gréco-catholiques de figurer auprès des registres gouvernementaux, nous sommes témoins de diverses tendances positives.

Nous voyons le rétablissement de la hiérarchie, avec l'arrivée de l'exilé de l'arche-



vêque majeur de cette Église, reconnu par les siens comme patriarche, le cardinal Ivan Myroslav Lubachivskyj. A cela suit la création de six nouveaux diocèses (au total neuf). Nous avons aussi la reconnaissance (aussi étrange que cela puisse sembler) de la juridiction sur tout le territoire ukrainien pour les gréco-catholiques.

Aussi les séminaires sont au nombre de six où on compte 800 séminaristes. Oui vraiment, ce qui saute aux yeux c'est le chiffre élevé de vocations. Les dix dernières années, ces ordinations sacerdotales ont été environ 1500 et les aspirants-catéchistes sont plus de 1000. Nous assistons à la construction de plus de 400 nouvelles églises, pour 400 déjà édifiées ces dernières années.

Outre cela, il faut noter la croissance extraordinaire de l'Académie de théologie de Lviv. Selon l'éminent savant liturgiste, le jésuite américain Robert Taft, l'Académie de théologie de Lviv « est la plus importante initiative des Églises dans toute la zone de l'Est Européen qui était une fois derrière le rideau (de fer) sous la domination soviétique jusque il y a plus de dix ans déjà ».

Dans cette perspective nous voyons l'accroissement du niveau de l'enseignement philosophique et théologique dans tous les séminaires, la rédaction d'un programme commun d'étude pour tous les séminaires, programme affilié à l'Académie et permettant de recevoir un diplôme universitaire reconnu officiellement.

Nous avons réussi un premier cycle d'étude se faisant exclusivement en Ukraine. Aussi étudient à l'étranger dans des programmes de licence et doctorat plus de 100 personnes, ce qui équivaut à un progrès qualitatif de taille pour le renouveau de la théologie autochtone qui est à son plus bas niveau.

Dix de ces personnes rentreront cette année pour aider à l'enseignement. En septembre l'Académie ouvrira le programme de licence et doctorat en théologie.

À l'observateur étranger saute aux yeux la jeunesse des prêtres et de beaucoup de moines et de fidèles. Leur énergie est aussi remarquable. La possibilité de se connaître et vivre en famille comme Église particulière en respectant les divers modes d'expression de chaque évêché et l'intégration dans l'Église universelle sont aussi des valeurs et expériences nouvelles dignes d'être soulignées.

De lourdes séquelles

Les indices négatifs peuvent être décrits de telle sorte:

Le clergé est regroupé en clans familiaux et clans d'intérêt (mafia), la distribution des paroisses ne se fait pas toujours selon des critères transparents. Ceci amène à un dysfonctionnement interne permanent des diocèses où manquent beaucoup de services essentiels comme par exemple les tribunaux, les services sociaux, les écoles etc. Il faut aussi ajouter à cela que les curies épiscopales n'ont pas une réputation d'intégrité et en beaucoup de cas ne servent pas d'instruments valables dans le ministère de l'évêque.

Le clergé n'a pas de conscience responsable pour le soutien financier de l'Église et ne

voit pas sa paroisse et son diocèse comme communauté où les biens spirituels et matériels sont à partager selon les responsabilités et les besoins sous la conduite non du prêtre, mais de l'évêque. Par exemple, le diocèse de Lviv ne réussit pas à rassembler une taxe de quatre hryvnis, ce qui équivaut à quatre oeufs par année, par membre des paroisses, pour les besoins éducatifs et missionnaires du diocèse. Aucune autre taxe n'est demandée.

Les prêtres s'occupent de commerce, envoient leur femme travailler à l'étranger comme femmes de ménage, ont des liens très étroits avec le pouvoir temporel et participent aux diverses formes de corruptions en vogue dans les sociétés post-soviétiques.

Cela illustre bien une spiritualité très relative, un manque flagrant d'exemple sur la voie tracée par le Christ et réduit la vie sacramentelle au minimum. Dans ces cas, la catéchèse et les prédications sont aléatoires si elles existent, mais généralement elles sont de très bas niveau ou totalement inexistantes.

De cela découle le manque de dialogue en premier lieu avec la paroisse, et aussi avec les jeunes, les intellectuels, les malades, les prisonniers, les écoliers, les étudiants etc. en d'autres termes la société. La paroisse et la prêtrise sont considérées comme un métier qui donne accès au pouvoir et ce pouvoir ouvre les portes au succès en société.

Dans ce mode de penser, il n'y a pas de place pour une logique d'amour qui vient avant la logique de justice et de réussite. Et pour cette raison, pour certains, il est toujours plus important de revendiquer l'édifice de pierre avec la haine dans l'âme et donc la ruine de l'édifice de la communauté spirituelle. Ceci vaut aussi bien au sujet des édifices de culte aux mains des orthodoxes, que ceux en possession du gouvernement.

Le manque d'esprit de sacrifice, d'humilité, d'amour, de dialogue signifie aussi le déficit quasi total d'esprit missionnaire. Il y a une vision de l'Église liée exclusivement à la nation et même au lieu géographique pré-

cis (ghetto) et absolument aucun dialogue avec celui qui ne fréquente pas l'église.

Il est aussi très difficile de parler de repentir et d'œcuménisme. Dans une société dont beaucoup de membres ont collaboré *volens nolens* avec le pouvoir répressif athée, ceux-ci existent sûrement dans l'Église, mais jusqu'à aujourd'hui nous n'avons pas encore assisté à aucun repentir public sérieux de ces gens, ni de l'Église en leur nom. De même, nous n'avons pas encore eu la chance d'assister à la reconnaissance des fautes des propres membres qui ont porté le mensonge et l'hypocrisie (le pharisaïsme) dans la vie des familles chrétiennes ukrainiennes.

En beaucoup de cas, l'appartenance à l'Église n'est malheureusement pas synonyme de chrétienté mais d'appartenance au clan ou à la tradition locale et dans ce cas le terme d'œcuménisme est sans signification. Encore plus, parce que c'est uniquement l'autre qui est considéré responsable de tous les maux et le repentir est son devoir ainsi que l'humiliation avant toute rencontre. Et lors des rencontres, il faut aussi prendre en considération le phénomène de la dévaluation de la parole. Dans ces conditions il n'est presque pas possible d'organiser un projet ecclésial à long terme demandant une force de mobilisation longue et intense comme par exemple: la proclamation de saints, de martyrs, la publication d'un organe de presse intéressant et de qualité, la conduite d'hôpitaux ou d'écoles, l'organisation et le support de missions.

Pour clore le tout, je dirai que dans la société ukrainienne comme dans l'Église, on manque de dirigeants sérieux, ce qui équivaut à dire qu'il manque des hommes responsables pour être candidats à l'épiscopat.

Voici tracés les problèmes d'ordre interne. Il y en a encore d'autres, d'ordre externe, que je voudrais faire remarquer. Il s'agit de relations entre les Églises et avec les gouvernements.

Dans l'Église ukrainienne il y a une incompréhension grandissante du refus du

Saint-Siège de Rome de reconnaître le patriarcat aujourd'hui voulu par l'unanimité absolue des prélats de cette Église et unique forme complète d'accomplissement ecclésiologique et canonique des institutions reconnue dans l'Orient Européen.

La négation de la part de ce même Siège apostolique du droit à élire les propres évêques en dehors des listes préétablies et des critères canoniques irréels dans l'état actuel des choses est ressenti comme une humiliation; le système romain de proclamation des saints est de plus en plus facteur de sentiment de profonde injustice pour cause d'absence quasi totale d'Ukrainiens dans le collège des saints proclamés et ceci par exemple après plusieurs siècles de martyrs ayant donné leur vie pour la cause du témoignage chrétien; la négation de la part de Rome du droit et du devoir de pastorale envers les émigrés ukrainiens présents par millions en Russie est un élément de souffrance et enfin la discrimination et les jeux infâmes sur l'échiquier œcuménique aux dépens de la charité, de la vérité et du droit humain fondamental des gréco-catholiques à exister très simplement est considéré comme une négation de l'œcuménisme du martyr, l'œcuménisme de la souffrance, et l'œcuménisme du témoignage commun de la foi du Christ vécue par les évêques gréco-catholiques encore en vie.

Il faut encore ajouter qu'il n'existe pas de sincère repentir singulier, ni commun des Églises gréco-catholiques, romaine-catholiques et orthodoxes pour les manques d'amour et de justice réciproques en action et en pensée. Aucune de ces Églises n'a encore fait un geste fort concret, par exemple en rendant un lieu de culte à l'autre d'une manière unilatérale et sans condition. L'Église latine-romaine est en pleine extension en Ukraine et aux dépens d'ex-gréco-catholiques explicitement contre les directives de Vatican II. Les accusations mensongères de persécutions de la part de l'Église orthodoxe russe feraient rire si elles n'étaient pas si cyniques.

De la part des gouvernements : les conséquences de la persécution sont aussi les suivantes : il n'existe pas de statut juridique pour l'Église et les diocèses en Ukraine ; l'Église gréco-catholique n'a pas encore été officiellement réhabilitée ni en Ukraine ni en Russie et il n'y a pas encore eu de restitution globale des biens immobiliers et autres à cette Église. Il n'y a pas de droit à l'existence légale et de fait dans la Fédération de Russie.

Pour couronner le tout, nous dirons que dans ces conditions il est très difficile de tracer, de conserver et de développer une identité ecclésiale propre, qui soit basée sur la vie et sur les origines historiques, théologiques, canoniques, rituelles, liturgiques, culturelles et non en confrontation avec les autres et qui est « orthodoxe dans la foi et catholique dans la charité ». Conceptions complémentaires dans l'universalité de l'Église.

Voici ainsi tracée, chers amis, « la dimension de la complexité », qui doit aider notre réflexion commune sur l'Église martyre d'Ukraine, dix ans après la fin formelle des persécutions. « Très souvent, cette Église, se sent incomprise, voire refusée ou mal supportée, par les frères de l'Occident à la faveur d'un irénisme illusoire et décevant ».

La Persécution est sans nul doute un élément essentiel de notre chemin vers le

Règne des Cieux, mais nous le comprenons si mal. À côté de quelques signes significatifs de renouveau très intense, nous voyons beaucoup de misères humaines dans l'Église de Kiev, comme dans la société ukrainienne, dérivant de la destruction des âmes opérée par le régime athée soviétique.

Nous sommes anxieux de changements positifs plus intenses et il nous est quelque fois difficile de comprendre pourquoi le sang de ces martyrs qui sont les nôtres n'a pas encore le devant sur tant de mal inséré dans nos âmes à chacun de nous et dans notre cœur collectif comme communauté de chrétiens.

Peut-être parce que nous parlons très généralement de nos martyrs et avons péché de ne pas encore avoir proclamé des exemples à prier et à suivre dans notre chemin vers le Règne. Car nous sommes vraiment convaincus que cette fois, au XXI^e siècle, le sang de nos martyrs et les souffrances des confesseurs nous aideront vraiment à aller de l'avant comme Église dans la communauté des Églises, pour le salut de chaque membre de toutes nos Églises, et pour cela nous nous efforcerons de vivre la grâce du Seigneur pour être des femmes et des hommes de foi, car seulement cette dimension nous permettra de comprendre ce trésor dans sa plénitude et de le faire fructifier pour la croissance de l'Église vers le Règne de Dieu.

